

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 209-224.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

J.P. NAIK

(1907-1981)

A.R. Kamat¹

J.P. Naik, bien connu des spécialistes de l'éducation dans le monde entier, est mort en août 1981. Avec lui l'Inde perdait le doyen de ses penseurs et de ses praticiens dans le domaine de l'éducation et les spécialistes indiens des sciences sociales leur plus grand bienfaiteur et leur meilleur ami depuis la création du conseil indien de la recherche en matière de sciences sociales (ICSSR). Quant au monde de l'enseignement, il est désormais privé de l'homme qui était le mieux à même d'expliquer la situation de l'éducation en Inde et, d'un façon générale, les problèmes des pays en développement dans ce domaine.

Actif dans le monde de l'éducation pendant plus de quarante ans, Naik y joua un rôle de premier plan pendant les vingt dernières années. C'est à lui et à lui avant tout que l'Inde doit la naissance et le développement de la recherche pédagogique, l'institutionnalisation des réformes et des innovations éducatives, la planification et l'élaboration d'une politique de l'éducation.

Premières activités

Un bref coup d'œil sur la jeunesse de Naik permettra de mieux comprendre l'homme, sa pensée et son œuvre. Issu d'une famille rurale pauvre, il n'aurait pas pu échapper à son milieu paysan si son intelligence et sa soif d'apprendre n'avaient été remarquées par l'un des membres de sa famille dont la bienveillance lui permit de faire des études secondaires et supérieures. Il fit une brillante carrière universitaire, ses multiples dons le portant aussi bien vers la littérature et l'histoire que vers les mathématiques. Sa compétence dans ce dernier domaine explique sans doute l'approche quantitative et la maîtrise des chiffres dans ses ouvrages sur l'éducation, l'usage abondant qu'il fit des statistiques ainsi que la manière simple, précise et directe dont il a toujours abordé les problèmes complexes de l'éducation.

Au moment où Naik obtenait son premier grade universitaire, le mouvement de libération nationale indien entraînait dans sa phase de désobéissance civile sous la direction de Gandhi. Il se jeta dans le mouvement, purgea une peine de prison puis, comme tout bon partisan de Gandhi, entreprit une action constructive dans les régions rurales, notamment en matière d'éducation. De tous les spécialistes indiens de l'éducation, Naik est l'un des rares, peut-être le seul, à avoir occupé des fonctions variées, allant de celles d'instituteur de village à celles de conseiller pédagogique au Ministère central de l'éducation à New Delhi.

Naik s'intéressait à une grande variété de questions allant de l'éducation, qui était sa préoccupation majeure, au développement rural, à l'hygiène et à un système national de soins médicaux, en passant par la promotion de la recherche en matière de sciences sociales. Ses activités pédagogiques ont commencé au début des années 30 avec la création et la mise en service d'écoles primaires dans les régions rurales situées dans le sud de ce qui était alors la « Presidency » de Bombay : éducation populaire, y compris alphabétisation, éducation des adultes et éducation nouvelle dans la province de Bombay, avant et après l'entrée en fonction des ministères populaires en 1937. Il a consacré plusieurs ouvrages à l'histoire de l'éducation

en Inde depuis le début de la domination impériale britannique et a préparé des volumes annotés des archives de l'éducation. Il a participé à la création de l'Institut indien d'éducation pour la formation supérieure et la recherche à Bombay entre 1948 et 1959, ainsi qu'à la fondation et à la gestion d'un institut rural d'éducation orientée vers le développement près de Kolhapur. Détaché en tant que conseiller pédagogique non rémunéré auprès du Ministère central de l'éducation, il a contribué à ce titre à la création de plusieurs instituts d'éducation tels que le National Council of Educational Research (NCERT), l'Université Jawaharlal Nehru, et le National Institute of Educational Planning and Administration (NIEPA). Il fut secrétaire-membre de la Commission de l'éducation, la première du genre dans l'Inde indépendante (1964-1966) et s'est dépensé sans compter pour faire accepter et appliquer par le gouvernement quelques-unes des recommandations majeures de la commission. Il a travaillé en étroite collaboration avec l'UNESCO et d'autres organismes internationaux pour l'éducation. La remise en activité, à partir de 1977, de l'Indian Institute of Education (IIE) de Pune, projet qui lui tenait au cœur, a été sa dernière action sur le plan institutionnel.

En outre, Naik a été amené à participer activement à de nombreux comités ou commissions sur l'éducation à l'échelon central et à celui des États et il a évidemment beaucoup écrit sur toutes sortes de questions liées à l'éducation. Nul n'était plus qualifié ni plus compétent que lui pour tout ce qui touchait à l'éducation en Inde. Comme le faisait remarquer, il y a longtemps, l'un de ses amis et admirateurs, Naik savait à peu près tout ce qu'il y avait à savoir dans ce domaine, et ce qu'il ignorait ne valait pas la peine d'être su !

Avant de passer à l'exposé et à l'analyse critique de l'œuvre de Naik, il convient de mentionner deux facteurs supplémentaires : a) les premières influences qui s'exercèrent sur lui ; b) les rapports qu'il eut avec l'ICSSR pendant les dernières années, qui déterminèrent dans une large mesure l'évolution de ses idées sur l'éducation.

Les influences qui marquèrent à l'origine la pensée de Naik en matière d'éducation (ainsi que dans d'autres domaines) furent, d'une part, celles du mouvement nationaliste dirigé par Gandhi et, d'autre part, celles de ses propres activités socio-économiques et éducatives parmi les populations rurales pauvres. Il était bien naturel que les idées de Gandhi en général et en matière d'éducation nationale et d'éducation nouvelle en particulier, et celles de ses partisans spécialisés dans ce domaine, fissent une profonde impression sur lui, ce qui ne l'empêchait pas d'être très au courant de la pensée libérale dans les pays occidentaux.

En tant que secrétaire de l'ICSSR, Naik a énergiquement et systématiquement favorisé la recherche en matière de sciences sociales en Inde avant de la diriger et de guider les activités de jeunes spécialistes et d'un certain nombre d'instituts de recherche. C'est à lui qu'on doit le développement de la recherche dans le pays et son élargissement à des domaines tels que la condition de la femme et l'évolution sociale parmi les couches les plus pauvres de la société. En même temps, ses liens avec l'ICSSR modifiaient sa propre perspective sur la situation de l'éducation en Inde et aussi, comme nous le verrons par la suite, l'idée qu'il se faisait des rapports entre l'évolution de l'éducation et l'évolution sociale.

La pensée pédagogique de Naik

Passons maintenant à la description et à l'analyse de ses idées en matière d'éducation. Ce n'est pas chose facile, vu l'abondance de ses écrits, qui, dans le seul domaine de l'éducation, dépassent les 35 titres et auxquels il faut ajouter les nombreux rapports des commissions et comités dont il était membre. Il n'est pas exagéré d'affirmer que, chaque fois que Naik siégeait au sein d'un de ces organismes, c'était invariablement lui qui rédigeait le rapport, lequel reprenait nombre de ses idées. Les ouvrages, brochures et rapports dont il est l'auteur couvrent donc la quasi-totalité des aspects de l'éducation en Inde.

Étant donné qu'aucun de ces écrits ne peut être examiné séparément, nous les classerons, pour plus de commodité, de la façon suivante : a) écrits historiques comprenant l'histoire de l'éducation en Inde, et la préparation des archives et des annuaires de l'éducation ; b) l'éducation nouvelle, le modèle éducatif de Gandhi et les modifications apportées par ses successeurs, l'expérience concrète de l'éducation et sa dernière variante, à savoir l'activité productive utile sur le plan social ; c) l'éducation populaire y compris la généralisation de l'enseignement primaire, l'éducation des adultes, l'enseignement de type non scolaire, l'éducation permanente, etc. ; d) la planification et l'administration de l'enseignement, c'est-à-dire la planification et l'amélioration de la gestion et de l'administration de l'éducation aux niveaux des États et des districts et au niveau local ; e) les grands projets nationaux de réforme de l'enseignement, depuis le rapport monumental de la Commission de l'éducation intitulé *Education and national development* jusqu'à l'ouvrage de caractère général intitulé *Alternatives in development* et à sa dernière œuvre, *Education Commission and after* ; f) les rapports entre l'enseignement et la société et entre l'évolution de l'éducation et l'évolution sociale.

L'histoire de l'éducation en Inde

On peut considérer que, dans ses écrits historiques et dans son travail d'édition des archives, Naik a fait œuvre de pionnier. Il a été le premier, dans ses deux ouvrages sur l'histoire de l'éducation moderne en Inde, le gros volume et sa version abrégé (écrite en collaboration avec S. Nurulla), à tenter systématiquement de traiter l'ensemble du sujet, en citant des extraits d'ouvrages pertinents et des données statistiques. Il a notamment fait observer qu'au moment de la conquête britannique et même avant il existait dans de nombreuses régions du pays un système éducatif autochtone assez efficace. Après en avoir expliqué les avantages et les inconvénients, Naik et Nurulla ont fort justement souligné que le système éducatif moderne occidental introduit par Macauley et Wood, au lieu d'utiliser le système traditionnel, n'en avait tout simplement tenu aucun compte, ce qui avait beaucoup nui à l'éducation populaire. Ce système aurait pu être conservé et renforcé en modernisant son contenu et ses structures. Certains dirigeants britanniques comprirent tardivement la valeur de l'enseignement indigène à l'époque de la Commission de l'éducation de 1882, mais, à ce moment-là, les dommages causés étaient irréparables et l'ancien système était en voie de disparition.

Ces deux ouvrages historiques, qui datent d'une quarantaine d'années, ont certes été écrits d'un point de vue nationaliste, mais ne présentent guère plus d'intérêt que des annales classiques. Leur principale faiblesse est qu'ils ne visent pas à une analyse socio-politique et socio-économique de l'évolution de l'éducation. Naik lui-même a, sur le tard, pris vivement conscience de cette grave lacune. Il a donc créé des catégories historiques contestables, qualifiant de période d'indianisation l'ère de domination britannique postérieure à 1921. Or, si le portefeuille de l'éducation était effectivement confié à des ministres indiens, il ne leur était guère possible, dans la pratique, de mettre au point, sous domination britannique, une politique de l'éducation indépendante.

L'éducation nouvelle dans les écoles

Examinons maintenant l'éducation nouvelle dans les écoles, préconisée à l'origine par Gandhi et modifiée ultérieurement par ses disciples, les vicissitudes qu'elle a connues après l'indépendance, et ses réincarnations les plus récentes sous forme d'expérience du travail et d'activité productive utile sur le plan social (SUPW). Naik avait consacré ses écrits à l'éducation nouvelle et, en bon disciple de Gandhi, s'en était fait le défenseur dès 1937, mais

cette notion apparaît aussi dans ceux de ses ouvrages qui sont postérieurs à la Commission de l'éducation (1964-1966). Pourtant, il faut bien dire que l'expérience de l'éducation nouvelle a échoué. Elle fut rejetée, tant par les populations urbaines que par les populations rurales, pour des raisons qui lui sont propres et qui ne sont pas les mêmes. La tentative visant à introduire une activité artisanale dans l'éducation se solda également par un échec, et pour les mêmes raisons.

Tel fut aussi le sort de l'expérience du travail et du SUPW, qui ne suscitent guère d'intérêt. Ces innovations ne peuvent en effet réussir que dans une société qui s'industrialise rapidement ou qui est déjà largement industrialisée. Même lorsque ces conditions sont réunies, il faut changer périodiquement le contenu de l'éducation de manière à l'adapter à l'évolution du processus de production. La vraie raison de l'échec de toutes ces idées en Inde est que la réalité indienne n'a jamais été la société (rurale) que Gandhi avait préconisée, ni la société socialiste qui se lance résolument dans l'industrialisation et socialise la production. Ni Naik ni les autres partisans de l'éducation nouvelle ou de ses variantes ultérieures ne semblent avoir eu conscience de cette contradiction. Il ne sert à rien, compte tenu des réalités de l'Inde d'aujourd'hui, de revenir à une ère précapitaliste ou de capitalisme naissant comme le souhaitaient Gandhi et ses disciples, ou de copier aveuglément ce qui se fait ailleurs.

L'éducation populaire

Venons-en maintenant à la contribution intellectuelle de Naik à l'éducation populaire, c'est-à-dire la généralisation de l'enseignement primaire (tout au moins pour les enfants de six à onze ans), l'éducation des adultes, l'enseignement de type non scolaire, etc. Les premiers écrits et les premières activités de Naik remontent aux années 30 et 40. Il fit à nouveau parler de lui après la publication du rapport de la Commission de l'éducation (ECR) en 1966 et précisa sa pensée dans les écrits des dix à quinze dernières années. Il stigmatise alors le peu d'intérêt des dirigeants britanniques pour l'éducation populaire et décrit les efforts de G.K. Gokhale et de R.V. Parulekar, ainsi que les solutions apparemment « non classiques » de Rajagopalachari et de Vonoba Bahve, en dehors du système scolaire officiel normal axé sur un enseignement à entrée unique, séquentiel et à plein temps. Il fait ensuite observer que, pour généraliser l'enseignement, il faut le compléter par un enseignement de type non scolaire à entrées multiples et à temps partiel, où la notion de séquence ne joue pas un rôle essentiel. En outre, le système d'école communautaire ou de quartier qu'il préconise est fondamentalement sain.

Mais Naik constate avec tristesse que toutes ces idées « raisonnables » ne sont acceptées qu'en théorie, qu'on ne s'efforce pas sérieusement de les mettre en pratique, et que le Programme national d'éducation des adultes, inauguré à grand bruit en 1978, piétine. Il en rend responsable le système d'enseignement indien qui, selon lui, est un système « de classe » au lieu d'être un système « populaire », et appelle à un « mouvement de masse » en faveur de la généralisation de l'enseignement primaire, y compris l'éducation des adultes. Ce que Naik ne voit pas, c'est que, dans toutes les sociétés de classes, l'éducation est, elle aussi, « de classe », de sorte que le fait de lui attribuer cette étiquette ne permet guère de résoudre le problème. Son appel à un mouvement de masse, comme si un tel mouvement pouvait être organisé sur commande, trahit la faiblesse inhérente à son raisonnement. Dans une société extrêmement pauvre, démunie, où règne l'inégalité, comme celle de l'Inde, l'éducation n'est pas un secteur prioritaire dans l'esprit de la majeure partie de la population.

Un « mouvement de masse » se produira certainement en temps voulu, vu la situation sociale actuelle, mais ce sera alors pour faire face à des besoins beaucoup plus fondamentaux, tels que l'alimentation, le logement, l'emploi et d'autres nécessités vitales. L'éducation ne sera au mieux qu'une revendication supplémentaire. Ainsi, les efforts visant à développer

l'enseignement de type non scolaire et à assurer une mise en œuvre efficace du système officiel resteront vains vu le cadre socio-économique et politique actuel et la structure du pouvoir, on n'aura que des effets limités. Le succès ne pourra venir que de la lutte qui va s'engager en vue d'une transformation socio-économique radicale de la société. On doit, cependant, rendre cette justice à Naik qu'après le renouveau de l'Indian Institute of Education il a lancé un projet expérimental d'enseignement de type non classique dans les régions rurales, projet dont le développement sera suivi de très près par tous les spécialistes concernés.

Après sa nomination au Ministère central de l'éducation, à New Delhi, au début des années 60, Naik comprit immédiatement qu'il fallait renforcer la planification de l'éducation à tous les niveaux, tant pour la développer que pour en améliorer la qualité d'un bout à l'autre du système scolaire. Pour ce faire, il fallait aussi améliorer la gestion et l'administration à tous les niveaux. Répondant à ce double objectif, la création de la NIEPA donna une base concrète à l'action entreprise et à son développement. Mais, si l'on examine l'évolution de l'éducation au cours de la dernière décennie, on est obligé de conclure que le système éducatif, sauf en ce qui concerne les couches de l'élite sociale, n'a fait que se détériorer davantage à tous les niveaux, en raison à la fois d'une expansion anarchique et d'une mauvaise gestion quasi-généralisée.

Éducation et société

Nous examinerons, pour finir, les ambitieuses réformes de l'éducation conçues par Naik ainsi que ses idées sur les rapports entre l'éducation et la société et sur l'évolution de l'éducation et celle de la société. Les quinze dernières années de sa vie furent consacrées à des réflexions et à des écrits sur ces sujets et il ne cessa de reformuler sa pensée. Il faut néanmoins faire observer que, s'il a considérablement modifié sa position sur les rapports entre l'éducation et la société, il n'a jamais cessé de proposer, en vue de la refonte du système d'enseignement, des modèles toujours renouvelés inspirés des recommandations de la Commission de l'éducation. Ce travail s'est poursuivi sans arrêt jusqu'à sa toute dernière publication, *Education Commission and after (ECA)*, et sa version abrégée, *An assessment of educational reform in India and lessons for the future*, publiée par l'UNESCO en 1980 dans la série « Réflexions sur le développement futur de l'éducation ».

Il convient d'exposer en premier lieu les principales idées de Naik telles qu'elles apparaissent dans le rapport de la Commission sur l'éducation (ECR). Naik faisait observer, pour commencer, que le système éducatif en vigueur était double et n'était en fait que le prolongement de celui que l'administration coloniale britannique avait mis en place. Il devait donc être remplacé par un système authentiquement national adapté à l'évolution de la société indienne et ayant notamment pour objectifs l'augmentation de la productivité, l'intégration sociale et nationale, la consolidation de la démocratie et le développement du processus de modernisation. Ce système devait faire une large place à la science, cultiver l'esprit scientifique et favoriser les valeurs sociales, morales et spirituelles appropriées. En fonction de ces objectifs, la commission avait mis au point un projet grandiose assorti de recommandations détaillées et exhaustives sur tous les aspects de l'éducation. En second lieu, les idées de Naik et de la commission étaient solidement ancrées dans la certitude que l'éducation était le seul et unique instrument d'un « changement social à grande échelle » en Inde, autrement dit, d'une transformation sociale radicale.

Avant d'analyser ces idées, il convient peut-être de dire quelques mots de la mise en application réelle des recommandations de la commission. Comme Naik lui-même l'a indiqué dans son dernier ouvrage, l'action du gouvernement consista à adopter une résolution de principe très modérée, la Résolution relative à l'éducation nationale de 1968. Ce texte ne

tenait aucun compte, dans l'ensemble, des grandes réformes préconisées et ne retenait qu'un petit nombre de recommandations mineures, lesquelles, du reste, ne furent jamais sérieusement mises en œuvre.

Il est clair que la réflexion de Naik sur l'éducation et la société s'inspire dans une large mesure du paradigme tradition-modernisme, auquel les spécialistes occidentaux des sciences sociales ont donné tant d'importance dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, en particulier en ce qui concerne le changement social dans les pays en développement. A cet égard, elle s'écarte de l'approche historique et méconnaît la primauté du changement structurel socio-économique et socio-politique. Elle révèle en outre la tendance de la pensée indienne à absorber indistinctement, pêle-mêle, tout ce qu'il y a de « bon » dans les pays industrialisés sans tenir compte de la pertinence historique ou actuelle de ces valeurs. Pour parvenir à une identité propre, il faut associer le « modernisme » actuel aux « valeurs spirituelles et morales » et à la « sagesse » antique du patrimoine indien. Il était inévitable que cet ensemble d'idées devînt extrêmement diffus, comme le devinrent les notions de « sécularisme » et d'« association science - valeurs spirituelles » exposées dans le rapport.

Mais les théories soutenues par Naik dans le rapport de la commission ne tardèrent pas à évoluer. Dès le milieu des années 70, il souligne dans ses écrits la nécessité de faire progresser simultanément le nouvel ordre éducatif et social, d'entreprendre une action « politique et économique » pour réaménager les structures, d'adopter l'approche de Freire en matière d'éducation des adultes, etc. Quelques années plus tard, on perçoit un nouveau changement dans sa compréhension des rapports entre l'éducation et la société, entre l'évolution de l'éducation et l'évolution sociale. Il parle maintenant de la nécessité d'avoir une « vision de la nouvelle société » et de donner un « contenu politique » à l'éducation en Inde. Il concède que le dessein éducatif, aussi grandiose et méticuleusement préparé soit-il, n'a aucune chance d'être mis en œuvre en l'absence de conditions politiques et socio-culturelles favorables.

Cette évolution s'explique sans doute par la désillusion de Naik face à la stagnation de son pays dans le domaine éducatif et aussi, et surtout, dans les domaines socio-économique et socio-politique. A ce moment-là, les théoriciens internationaux de l'éducation et du développement avaient également, ne fût-ce que partiellement, constaté la faillite du paradigme tradition-modernisme et se trouvaient un peu désemparés. Le prétendu « âge d'or de l'éducation » s'était évanoui devant leurs yeux, laissant la place à un profond désenchantement. Quoi qu'il en soit, la pensée de Naik se transforme profondément ; sa position idéologique se fait plus nette et plus précise. Néanmoins, il reste fidèle à la perspective d'une transformation simultanée sur les fronts éducatif et socio-politique. Il demeure attaché à ce qu'il appelle la pensée gandhienne, à la nécessité de conjuguer la science et les valeurs spirituelles et de revenir à la sagesse du passé, sans préciser ce qu'il entend par là. En même temps, il se déclare convaincu que l'initiative de l'instauration du nouvel ordre social égalitaire ne peut venir que des pauvres et des opprimés eux-mêmes. Il reconnaît maintenant que c'est avant tout aux agents politiques et aux travailleurs sociaux, en dehors du système éducatif, qu'il incombe d'organiser les pauvres et les déshérités à ces fins.

Dans son dernier ouvrage, *Education Commission and after* (ECA), écrit à la fin de sa vie, Naik va encore plus loin dans la critique qu'il fait de ses propres théories exposées dans le rapport de la Commission sur l'éducation (ECR). Il reconnaît franchement que, s'agissant de l'éducation et du développement, elles étaient viciées à la base puisqu'elles ne tenaient aucun compte de l'extrême pauvreté et du dénuement de la société indienne, de la répartition très inégale des revenus, de la richesse et du pouvoir politique, bref des problèmes fondamentaux dans la société indienne qu'il faut aborder sans détours. Son étroite association avec la recherche en matière de sciences sociales dans le cadre de l'ICSSR lui avait ouvert les yeux et il regrettait de ne pas avoir été secrétaire de l'ICSSR d'abord et secrétaire de la Commission

de l'éducation ensuite. Il confesse également qu'il avait eu tort de donner la primauté à l'éducation dans la transformation sociale, un tel point de vue étant de nature à détourner l'attention des priorités et à prévenir l'action directe ; le paradigme pouvait ainsi desservir la cause de la transformation sociale elle-même. Naik comprend également la faiblesse de son raisonnement sur l'association science et legs spirituel de l'Inde et procède à une laborieuse remise au point qui reste à notre avis vague et peu convaincante. En outre, ses références à la pensée gandhienne se font plus discrètes.

Ainsi donc, durant la quinzaine d'années qui s'est écoulée entre la rédaction de l'ECR et celle de son dernier ouvrage, ECA, Naik a presque totalement abandonné sa position idéaliste sur les rapports entre l'éducation et la société. Il ne soutient plus que l'éducation doit jouer un rôle majeur dans la transformation sociale, mais il reste fidèle à sa vieille théorie selon laquelle la science doit être intimement associée aux valeurs spirituelles et à la sagesse antique de l'Inde. Et, comme un sage pragmatiste soucieux de rester fidèle aux grands courants de la pensée indienne en matière d'éducation, il continue de préconiser son approche simultanée et de formuler à nouveau, en les modifiant, ses grands projets de refonte totale de l'éducation en Inde.

Naik réformateur

Il est évidemment impossible de rendre justice en quelques lignes à tout ce que la pensée et l'action de Naik ont apporté à l'éducation en Inde. Vu la richesse de son œuvre, qui couvre près de deux générations, on peut dire sans hésiter qu'il a été le principal artisan de l'éducation de son pays. Chercheur, écrivain, conférencier, fondateur d'institutions, il fut tout cela à la fois. Tout aussi important fut le rôle qu'il joua en encourageant et en motivant d'autres spécialistes en matière de recherche, d'innovation et d'expérimentation pédagogiques. Avant l'arrivée de Naik dans le monde de l'éducation en Inde, au début des années 60, la recherche pédagogique était étriquée, une pâle imitation de l'action entreprise ailleurs, et orientée pour l'essentiel vers la mise au point et la modification des tests d'aptitude dans les écoles. Au cours des vingt dernières années, elle s'est considérablement ramifiée, diversifiée, enrichie et actualisée et il faut espérer qu'elle est maintenant sur la voie de la maturité. Une grande part du mérite en revient incontestablement à Naik, à ses efforts inlassables et à l'art qu'il avait d'explorer le terrain et de persuader les autres de suivre son exemple.

Il était en contact constant avec les grands courants de pensée qui se faisaient alors jour dans le monde et les faisait connaître à ses collègues indiens. En outre, sa participation aux activités éducatives internationales en a fait, en général, le porte-parole authentique des pays du Tiers Monde en retard sur le plan de l'éducation et, en particulier, celui de l'Inde et de l'éducation indienne. La réputation mondiale de l'Inde en matière d'éducation est due, dans une large mesure, à l'ampleur de ses activités dans le pays et à sa participation à l'action pédagogique internationale.

En Inde même, depuis son arrivée au Ministère fédéral et en particulier après la création de la Commission de l'éducation en 1964, il n'avait cessé de prêcher une refonte totale de l'éducation. Le volumineux rapport de la commission et ses efforts ultérieurs pour en faire connaître les principes de base, en les modifiant le cas échéant, tendaient tous vers cet objectif unique. Dans l'ensemble, l'entreprise s'est soldée par un échec, mais cela ne doit pas nous en faire oublier la grandeur. La présente étude a mis en évidence les faiblesses inhérentes à la pensée de Naik mais, en tout état de cause, c'est à la structure de la société indienne qu'il faut imputer son échec. S'il avait adopté dès le début l'approche à laquelle il se rallia vers la fin de sa vie, sa réflexion eut sans nul doute beaucoup gagné en précision et en cohérence. Toutefois, il se serait sans doute heurté à la Commission de l'éducation et aux autorités sans s'assurer pour autant l'audience populaire qui fut généralement la sienne.

Les efforts de Naik ont eu un résultat. Comme les slogans sur le « socialisme » et le « modèle socialiste » pendant la période qui suivit l'indépendance, les écrits de Naik ont amené un grand nombre de spécialistes, de politiciens, de planificateurs et d'administrateurs de l'éducation en Inde à utiliser une phraséologie radicale.

Quels qu'aient été les succès et les échecs de Naik dans le monde de l'éducation en Inde, sa disparition a laissé un grand vide, qu'il sera difficile de combler. En un sens, c'est la fin d'une époque. Il appartient à ses successeurs, forts de son expérience, d'œuvrer en faveur de la refonte totale de l'éducation en Inde qu'il préconisait.

Note :

1. A.R. Kamat (Inde). Professeur honoraire à l'Institut indien de l'éducation (Korthrud, Pune)

Bibliographie choisie des œuvres de J.P. Naik

By Jandhyala B. G. Tilak

Les entrées de la bibliographie qui suit sont aménagées selon l'ordre chronologique, pour chaque année, les livres puis les articles sont présentés dans l'ordre alphabétique.

1941. *Report on wastage and stagnation in primary schools* [Rapport sur la déperdition et l'intertie dans les écoles primaires]. Bombay, Provincial Board of Primary Education.
- 1942a. *History of the Local Fund Cess (devoted to education) in the province of Bombay 1839–1937* [Histoire de la taxe locale (consacrée à l'éducation) dans la province de Bombay, 1839-1937]. Bombay, Local Self-Government Institute.
- 1942b. *Studies in primary education* [Études sur l'enseignement primaire] Bombay, Local Self-Government Institute.
1945. *History of education in India during the British period (1800–1947)* [L'histoire de l'éducation en Inde pendant la période britannique (1800-1947)]. Bombay, Macmillan. (En collaboration avec Syed Nurullah.) (Édition revue, 1951.)
1948. Educational research in the Province of Bombay [La recherche pédagogique dans la province de Bombay]. *Progress of education*, vol. 23 Nos. 9–12, p. 283–85.
1949. The language problem in Filipino education [Le problème linguistique dans l'éducation philippine]. *Journal of education and psychology* (Gujarat), vol. 6, no. 4, p. 163–71.
- 1952a. *Compulsory education in India* [L'obligation scolaire en Inde]. Paris, UNESCO. (En collaboration avec K.G. Saiyidain, and S. Hussain Abid).
- 1952b. *Training of educational administrators* [La formation des administrateurs de l'éducation]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India, 1952.
- 1952c. The Janata College: a new concept [Le collège de Janata : un nouveau concept]. *Education quarterly* (New Delhi), vol. 4 no. 4, p. 91–98.
- 1952d. *Some problems of single teacher schools* [Sur quelques problèmes des écoles à maître unique]. *Education quarterly* (New Delhi), vol. 4, p. 21–27.
- 1953a. *Research and experiments in rural education* [Recherche et expérience en éducation rurale]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India. (Studies in Education and Psychology.)
- 1953b. *The single teacher school* [L'école à maître unique]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India. (Studies in Education and Psychology.) (3^e édition, 1963.)
1955. Education in Bombay Against an All-India Background [L'éducation à Bombay comparée au reste de l'Inde]. *Progress of education*, vol. 30 no. 3, p. 74–77.
1957. (ed.) *Educational writings of R.V. Paruleka* [Écrits pédagogiques de R.V. Parulekar]. Bombay, Asia Publishing House.
1958. *Review of education in Bombay State 1855–1955* [Étude sur l'éducation dans l'État de Bombay]. Bombay, Education Department, Government of Maharashtra.
- 1960a. Provision of School Places in Classes I to V [Octroi de places pour les classes I à V]. *Education quarterly* (New Delhi), vol. 12, p. 18–20.
- 1960b. The village Panchayats and primary education [Les panchayats de village et l'enseignement primaire]. *Indian journal of adult education* (New Delhi), vol. 21 no. 6, p. 9–11.
- 1961a. *Agra University extension lectures* [Les conférences publiques de l'Université d'Agra]. Agra, Agra University.
- 1961b. (ed.) *The Indian yearbook of education 1961: first yearbook of education* [Annuaire indien de l'éducation :

- premier annuaire de l'éducation]. New Delhi, National Council of Educational Research and Training. (Édition revue, 1965.)
- 1961c. *The role of the government of India in education* [Le rôle du gouvernement de l'Inde en matière d'éducation]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India. (Nouvelle impression, 1963.)
- 1961d. Review of Education in India, 1947–61 [Étude de l'éducation en Inde, 1947-1961]. *The Indian yearbook of education 1961: first yearbook of education*, p. 220–77. New Delhi, National Council of Educational Research and Training. (Édition revue, 1965.)
1962. Educational planning in Asia [La planification de l'éducation en Asie]. *Indian journal of adult education* (New Delhi), vol. 23 no. 3, p. 7–10.
1963. (ed.) *Development of university education 1860–87: selections from the educational records of the Government of India* [Développement de l'enseignement universitaire, 1860-1887 : textes choisis des archives de l'éducation du gouvernement de l'Inde]. Delhi, Manager of Publications, Ministry of Education.
- 1964a. *Long term educational reconstruction in India* [Reconstruction à long terme de l'éducation en Inde]. Calcutta, Indian Committee for Cultural Freedom.
- 1964b. A perspective plan for the development of elementary education in India [Plan perspectif pour le développement de l'enseignement primaire en Inde]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 565–618. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964c. Ancillary Services [Les services auxiliaires]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 376–89. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964d. Elementary teachers in India—a historical review, 1800–1961 [Les instituteurs en Inde : étude historique, 1800-1961]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 219–37. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964e. *Financing of education in India* [Le financement de l'éducation en Inde]. New Delhi, Education Commission.
- 1964f. Objectives, curricula and methods of teaching, 1800–1937 [Objectifs, programmes et méthodes d'enseignement, 1800-1937]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 41–57. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964g. Research on elementary education [La recherche sur l'enseignement primaire]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 414–32. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964h. The role of the central, state and local governments and voluntary agencies [Le rôle des gouvernements centraux régionaux et locaux et celui des organisations bénévoles]. *The Indian yearbook of education: the second yearbook*, p. 437–51. New Delhi, National Council of Educational Research and Training.
- 1964i. *Some lessons of the Indian experience in educational planning (1964–1966)* [Quelques enseignements de l'expérience indienne en matière de planification de l'éducation (1964-1966)]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India. Document présenté au séminaire sur la méthodologie et les techniques de la planification de l'éducation à l'Institut central de l'éducation (Université de Delhi).
- 1965a. *Educational planning in India* [La planification de l'éducation en Inde]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd.
- 1965b. Enrolment policies in Indian education [Les politiques d'inscription de l'éducation indienne]. *Manpower journal* (New Delhi), vol. 1 no. 1, (1965), p. 56–114.
- 1965c. *Grants in Aid to Colleges of Arts and Science and Secondary Schools* [Subventions aux collèges universitaires des lettres et des sciences et aux écoles secondaires]. New Delhi, Educational Commission. (Task Force on Educational Administration, Monograph no. 3.)
- 1965d. *Grants in aid to educational institutions in India: a comparative study of rules to grants-in-aid to colleges of arts and science, secondary, middle and primary schools* [Subventions aux institutions éducatives en Inde : étude comparée des règles régissant les subventions aux collèges universitaires des lettres et des sciences, aux écoles secondaires, intermédiaires et primaires]. New Delhi, Educational Commission. (Task Force on Educational Administration, Monograph no. 2.)
- 1965e. Objectives of educational development [Objectifs du développement de l'éducation]. *Manpower journal* (New Delhi), vol. 1, no. 2, p. 96–126.
- 1965f. *Review of private enterprise in education* [Étude sur l'entreprise privée en éducation]. New Delhi, Education Commission. (Task Force on Educational Administration, Monograph no. 5.)
- 1965g. *Status of private enterprise in Indian education in the post independence period* [Statut de l'entreprise privée dans l'éducation indienne durant la période suivant l'indépendance]. New Delhi, Education Commission. (Task Force on Educational Administration, Monograph no. 1.)
- 1966a. *Education and national development: report of the education commission 1964–1966* [L'éducation et le développement national : rapport de la Commission pour l'éducation 1964-1966]. New Delhi, Ministry of Education, Government of India. (Member-Secretary)

- 1966b. *Elementary education in India: the unfinished business* [L'enseignement primaire en Inde : l'entreprise inachevée]. Bombay, Asia Publishing House.
- 1967a. *A historical review of educational planning in India* [Étude historique de la planification de l'éducation en Inde]. Beyrouth, Liban. (Document présenté à la table ronde sur « Le rôle de la planification de l'éducation dans le développement économique du monde arabe, 19–28 février 1967.)
- 1967b. The role and problem of private enterprise in education [Le rôle et la question de l'entreprise privée en éducation]. *The Christian College and national development*, p. 123–35. Madras, Christian Literature Society.
- 1968a. *Education in the fourth plan: Review and Perspective* [L'éducation dans le quatrième plan : bilan et perspective]. Bombay, Nachiketa Publications.
- 1968b. Broad-based planning process consisting of integrated plans at the institutional, district, state and national Levels [Processus de planification à large base fait de plans intégrés aux niveaux institutionnel, du district, de l'État, et au niveau national]. *Education quarterly*, vol. 20, no. 1, p. 17–19.
- 1968c. Educational administration in urban areas [L'administration de l'éducation en zone urbaine]. *Indian journal of public administration*, vol. 14, no. 3, p. 736–45.
- 1968d. Exchange of teachers in India [Échange d'enseignants en Inde]. *NIE journal* (NCERT, New Delhi), vol. 3, no. 1, p. 61–63.
- 1968e. Review of the achievements of the first three Five Year Plans (1951–1965) [Étude des réalisations des trois premiers plans quinquennaux (1951–1965)]. *Education quarterly* (New Delhi), vol. 19, no. 4, p. 33–39.
- 1968f. Role of teachers in educational planning and development [Rôle des enseignants dans le développement et la planification de l'éducation]. *Naya shikshak: teacher today*, vol. 11, no. 2, p. 58–72.
- 1969a. *Educational planning in a district* [La planification de l'éducation dans une région]. New Delhi, Asian Institute for Educational Planning and Administration (devenu le National Institute of Educational Planning and Administration).
- 1969b. *Institutional planning* [La planification institutionnelle]. New Delhi, Asian Institute for Educational Planning and Administration (devenu le National Institute of Educational Planning and Administration).
- 1969c. Educational planning in a poor country [La planification de l'éducation dans un pays pauvre]. *Quest* (Bombay), vol. 60, Janvier—Mars, p. 42–57.
1970. Union-state relations in education: Their Implication for Educational Administration [Les relations entre l'Union et les États en matière de l'éducation : leur implication pour l'administration de l'éducation]. *Indian journal of public administration* (New Delhi), vol. 16, no. 3, p. 378–84.
- 1971a. *Education of the scheduled castes 1965–1966* [L'éducation des castes énumérées, 1965–1966]. New Delhi, Indian Council of Social Science Research. (Occasional Monograph no. 6.)
- 1971b. *Education of the scheduled tribes 1965–1966* [L'éducation des tribus énumérées, 1965–1966]. New Delhi, Indian Council of Social Science Research. (Occasional Monograph no. 5.)
- 1971c. *Role, responsibilities, function, programmes and organisation of the ICSSR: a policy statement and a special report*. [Rôle, responsabilités, fonction, programmes et organisation du Centre international de recherche en sciences sociales : déclaration de politique et rapport spécial]. New Delhi, Indian Council of Social Science Research. (Occasional Monograph no. 7.)
- 1972a. *Access, structure, and quality in higher education: some suggestions for reorganization* [Accès, structure et qualité en matière d'enseignement supérieur : quelques suggestions pour sa réorganisation]. Prasarnagar, Mysore, University of Mysore. (Conférences Princesse Lilavathi.)
- 1972b. Crash programme for the education of out-of-school youth in the age-group 14–21 [Programme intensif pour l'éducation de la jeunesse non scolarisée de 14 à 21 ans]. *Convergence* (Toronto), vol. 5, no. 1, p. 27–36.
- 1972c. Education in free India [L'éducation dans l'Inde libre]. *Progress of education* (Pune), vol. 47, no. 2, p. 42–44.
- 1972d. Higher education in India: some suggestions for reorganization [L'enseignement supérieur en Inde : quelques suggestions pour sa réorganisation]. *New frontiers in education* (New Delhi), vol. 2, no. 1, p. 6–21.
- 1972d. Vocationalization of secondary education: brief historical survey [Progression de l'enseignement professionnel dans le secondaire : brève étude historique]. *Rajasthan Board journal of education* (Ajmer), vol. 8, no. 4, p. 1–6.
- 1973a. The idea of an autonomous college [L'idée du collège universitaire autonome]. *New Frontiers in education* (New Delhi), vol. 3, no. 1, p. 37–38.
- 1973b. The new Indian programme: science and technology for development [Le nouveau programme indien : la science et la technologie au service du développement]. *Minerva* (Londres), vol. 11, p. 537–70.
- 1974a. *The search for a national system of education: the Indian experience* [La recherche d'un système national d'éducation : l'expérience indienne]. New Delhi, Indian Council of Social Science Research.
- 1974b. *A student's history of education in India 1800–1973* [Manuel d'histoire de l'éducation en Inde, 1800–1973]. Bombay, Macmillan. (En collaboration avec Syed Nurullah.) (Sixième édition revue)

- 1974c. Some aspects of post-independence development in India [Quelques aspects du développement à l'époque qui a suivi l'indépendance en Inde] . Sambalpur, Sambalpur University. (Conférences Lal Bahadur Shastri)
- 1975a. *Elementary education in India: a promise to keep* [L'enseignement primaire en Inde : une promesse à tenir]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd.
- 1975b. *Equality, quality and quantity: the elusive triangle in Indian education* [Égalité, qualité et quantité : le triangle fugace de l'éducation]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd. (Conférences Tagore.)
- 1975c. *Policy performance in Indian education 1947–1974* [Bilan des politiques dans l'éducation indienne, 1947–1974]. New Delhi, Orient Longman. (Conférences K.G. Saiyidain.)
- 1975d. Educational planning in India [La planification de l'éducation en Inde]. *Bulletin of the UNESCO Regional Office for Education in Asia* (Bangkok), vol. 16, p. 1–19.
- 1975e. Functional primary school [L'école primaire fonctionnelle]. *Literary discussion* (Téhéran), vol. 6, no. 2, p. 79–96.
- 1976a. Political content of education [Le contenu politique de l'éducation]. Dans : A.R. Kamat (dir. Publ). *Political Content of Education*. Calcutta, Socio-Research Publications Centre, p. 1-16.
- 1976b. The search for a national system of education: the Indian experience [La recherche d'un système national d'éducation : l'expérience de l'Inde]. *Prospects* (Paris, UNESCO), vol. 6, no. 2, p. 196–208.
- 1976c. Some perspectives on non-formal education [Quelques perspectives sur l'éducation non formelle]. *Indian Journal of Adult Education* (New Delhi), vol. 37, no. 10, p. 2–9.
- 1977a. *Alternative system of health care services in India: some proposals* [Système de substitution des services de santé en Inde]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd.
- 1977b. *Selections from educational records of the government of India*. vol. 1: *development of educational service, 1859–1879* [Textes choisis des archives de l'éducation du gouvernement de l'Inde. Vol. 1 : Développement du service pédagogique, 1859-1879]. (En collaboration avec S.C. Ghosh.) New Delhi, Sterling.
- 1977c. *Selections from educational records of the government of India* . vol. 2: *development of university education, 1916–1920* [Textes choisis des archives de l'éducation du gouvernement de l'Inde. Vol. 2 : Développement de l'enseignement supérieur, 1916-1920]. (En collaboration avec S.C. Ghosh.) New Delhi, Sterling.
- 1977d. *Some perspectives on non-formal education* [Quelques perspectives sur l'éducation non formelle]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd. (Zakir Hussain Memorial Lectures, 1976.)
- 1977e. Universal elementary education [l'enseignement primaire universel] *New frontiers in education* (New Delhi), vol. 7, no. 3, p. 91–97.
- 1978a. *Education for our people: a policy frame for the development of education (1978–1987) (for the citizens for democracy)* [De l'éducation pour notre peuple : cadre de politique générale pour le développement de l'éducation (1978-1987)]. Bombay, Allied Publishers Private Ltd.
- 1978b. *Educational reform in India: a historical review* [La réforme pédagogique en Inde : étude historique]. New Delhi, Orient Longman. (Conférences R.B.R.R. Kale.)
- 1978c. Action programme to liquidate illiteracy [Programme d'action pour l'élimination de l'analphabétisme] *Kurukshetra* (New Delhi), vol. 22, no. 22, p. 10–20.
- 1978d. Adult education [L'éducation des adultes]. *Yojana* (Delhi), vol. 22, no. 12, p. 29–30.
- 1978e. To begin a revolution with a revolution [Pour lancer une révolution dans une révolution]. *The social context of education: essays in honour of professor J.P. Naik*, p. 1–13. Bombay, Allied Publishers Private Ltd.
- 1979a. Perspective of formal and non-formal education [Perspective d'éducation formelle et non formelle]. *Journal of workers education* (Nagpur), vol. 14, no. 2, p. 1–8.
- 1979b. Quality, equality and quantity: the elusive triangle in Indian education [Égalité, qualité et quantité : le triangle fugace de l'éducation]. *International review of education* (Hamburg), vol. 25, nos. 2–3, p. 167–85. (Réimprimé dans : L. Ferning and J. Bowen (dir. publ.). *Twenty five years of educational practice and theory 1955–1979*, p. 41–59. La Haye, Martinus Nijhoff, 1980.)
- 1979c. A quick appraisal of the national adult educational programmes in Gujarat [Évaluation rapide des programmes nationaux d'éducation des adultes des l'État de Gujarat]. *Indian journal of adult education* (New Delhi), vol. 40, no. 2, p. 1–4.
- 1979d. Three channels of education in developing countries: some needed reforms [Trois courants de l'éducation dans les pays en développement : quelques réformes nécessaires]. *Indian journal of adult education* (New Delhi), vol. 40, no. 5, p. 1–6.
1980. *An assessment of educational reform in India and lessons for the future* [L'évaluation de la réforme de l'éducation en Inde et leçons pour l'avenir]. Paris, UNESCO. (Reflections on the future development of education series.)
1981. Non-formal education in India: a retrospect and a prospect [L'éducation non formelle en Inde : rétrospective et perspective]. Dans : A.B. Shah and Susheela Bhan. *Non-formal education and the NAEP*, p. 223–40. Delhi, Oxford University Press.

- 1982a. *The Education Commission and after* [La Commission pour l'éducation et après]. New Delhi, Allied Publishers Private Ltd.
- 1982b. An alternative system of health care services in India, some general considerations [Système de substitution des services de santé en l'Inde : quelques considérations générales]. *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, p. 21–41. (Le discours solennel de Sir Lakshmanswami Mudaliar.)
- 1982c. Education and rural development [Éducation et développement rural]. Dans : Jandhyala B. G. Tilak (ed.). *National seminar on education and rural development: seminar papers*. Pune, Indian Institute of Education.
- 1982d. Educational development in India during the next twenty years: 1981–2000 [Le développement de l'éducation en Inde pendant les vingt prochaines années : 1981-2000]. *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, p. 12–20. (Conférence Duhr.)
- 1983a. *Selections from educational records of the Government of India*. vol. 2: *Development of University Education, 1860–87* [Textes choisis des archives de l'éducation du gouvernement de l'Inde. Vol. 2 : Développement de l'enseignement supérieur, 1860-1887]. New Delhi, National Institute of India.
- 1983b. Relevance of education to development especially in rural areas [Pertinence de l'éducation pour le développement en particulier dans les zones rurales]. Dans : J. Veera Raghavan (dir. publ.). *Education and the new international order*. New Delhi, Concept, p. 65-74.

Works about J.P. Naik

- Bhandarkar, S.S. 'J.P.: rare person.' *Indian Institute of Education bulletin*, vol. 3, 1982, p. 97–103.
- Chickermane, D.V. 'J.P. Naik and the Mouni Vidyapeeth.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 53–65.
- Deshpande, P.L. 'Naik Saheb.' *The social context of education: essays in honour of professor J.P. Naik*, p. 14–26. Bombay, Allied Publishers Private Ltd., 1978.
- Hebur, K.S. 'J.P. Naik: some glimpses.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 66–70.
- Joshi, B. 'J.P. Naik: The Kolhapur days.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 42–52.
- J.P. Naik: rebel, scholar and administrator.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 1–11.
- Kamat, A.R. 'The pilgrim's progress.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 104–18.
- Khair, G.S. 'J.P. Naik: an incorrigible idealist.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 119–21.
- Panandikar, S. (1982) 'J.P. Naik as I knew him,' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3 (1982), p. 77–84.
- Shah, A.B. (ed.). *The social context of education: essays in honour of professor J.P. Naik*. Bombay, Allied Publishers Private Ltd., 1978.
- Sundaram, N.K. (1982) 'J.P. Naik at the Union Ministry of Education: 1959–1978.' *Indian Institute of Education bulletin* (Pune), vol. 3, 1982, p. 71–76.